

CHAPITRE 4

SIMON ICARD

LE DISCERNEMENT DU FAUX ZÈLE DANS LE CATHOLICISME CLASSIQUE

L'époque classique s'est plu à brocarder les faux zélés. La figure qui vient spontanément à l'esprit est celle de Tartuffe. Molière campe un personnage de faux dévot, ardent à reprendre les actions d'autrui. Dès la première scène, Dorine désigne cette propension lorsqu'elle fait son portrait :

S'il le faut écouter et croire à ses maximes,
On ne peut faire rien qu'on ne fasse des crimes ;
Car il contrôle tout, ce critique zélé¹.

Le zèle de Tartuffe est un masque posé sur son appétit de jouissance et de pouvoir. En bonne servante de comédie à qui rien n'échappe, Dorine ne s'y trompe pas : « Je crois que de Madame il est, ma foi, jaloux » (v. 84). D'une certaine manière, toute l'intrigue de la pièce repose sur un discernement : les personnages agissent pour qu'Orgon, le maître de maison, prenne conscience à temps que Tartuffe est un hypocrite. Dans la deuxième scène du premier acte, Cléante présente à son beau-frère les données du problème :

Hé quoi ? vous ne ferez nulle distinction
Entre l'hypocrisie et la dévotion ?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage,
Égaler l'artifice à la sincérité,
Confondre l'apparence avec la vérité,

1. Molière, *Le Tartuffe ou l'imposteur*, v. 49-51.

Estimer le fantôme autant que la personne,
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne ? (v. 331-338)

Cléante distingue les faux dévots des « dévots de cœur » (v. 382), en opposant deux zèles :

Et comme je ne vois nul genre de héros
Qui soient plus à priser que les parfaits dévots,
Aucune chose au monde et plus noble et plus belle
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle,
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux [...] (v. 355-359).

Toute la démonstration de Cléante repose sur la seule qualité qu'il revendique, la lucidité : il sait « du faux avec le vrai faire la différence » (v. 354). Pourquoi Orgon n'est-il pas convaincu par Cléante ? Sans doute parce qu'il conteste les prémisses de la démonstration : il tient son beau-frère pour un libertin (v. 314), peu légitime pour juger un dévot. Plus fondamentalement, Orgon est victime de son amour-propre. Il refuse la conclusion de Cléante : « Mais par un faux éclat je vous crois ébloui » (v. 407). De même, ni Orgon ne sortira de son aveuglement que par orgueil, lorsque, caché sous une table, il sera forcé par son épouse d'entendre Tartuffe dire ce qu'il pense de lui :

C'est un homme, entre nous, à mener par le nez ;
De tous nos entretiens il est pour faire gloire,
Et je l'ai mis au point de voir tout sans rien croire (v. 1524-1526).

Le zèle de Tartuffe est faux car il trompe son monde. Pourtant, tous les personnages ne sont pas aveuglés, loin de là. Seuls Orgon et sa mère, madame Pernelle, tiennent Tartuffe pour un saint. Or il faut noter que ces deux personnages sont également en proie à un zèle emporté : ils passent rapidement de la remontrance à la colère, de la colère à l'insulte et de l'insulte à la violence physique². Dorine a beau jeu de pousser son maître à bout en lui demandant : « Ah ! vous êtes dévot et vous vous emportez ? » (v. 552). À la fin de la pièce, ni Orgon ni sa mère ne sont guéris ou, pour employer un terme religieux, convertis. Madame Pernelle reste enfermée dans son aveuglement : « Enfin d'un trop pur zèle on voit son âme éprise » (v. 1690). Quant à Orgon, il préfigure Alceste, le misanthrope, et reste un zélé impénitent :

2. Voir les « soufflets » à la fin de I, 1 et de II, 2.